

Canadian University Music Review Revue de musique des universités canadiennes

ARTURO PENÓN et JAVIER GARCÍA MÉNDEZ. *Le Bandoneón depuis le Tango*, Montréal, Les Éditions du COATL, 1986 (réimpression : Montréal, VLB éditeur, 1987), 71 p. en français et 71 p. en espagnol

Jocelyne Guilbault

Volume 9, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

0710-0353 (imprimé)

2291-2436 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guilbault, J. (1988). Compte rendu de [ARTURO PENÓN et JAVIER GARCÍA MÉNDEZ. *Le Bandoneón depuis le Tango*, Montréal, Les Éditions du COATL, 1986 (réimpression : Montréal, VLB éditeur, 1987), 71 p. en français et 71 p. en espagnol]. *Canadian University Music Review / Revue de musique des universités canadiennes*, 9(1), 204–206. <https://doi.org/10.7202/1014929ar>

here is a kind of minimal composition (we are shown, for instance, how little inclined Satie is to rework his musical source materials), then analysis as such will certainly count for less than a full description of contextual elements: musical, literary, cultural and philosophical too. And it is in this kind of description that the book shows real strength.

Throughout, emphasis is placed on Satie's historical importance for twentieth-century music as a whole; he is considered a precursor and a seminal influence (in regard to the youth culture of the sixties, he is described as a "protohippie"). Gillmor does not worry too much about the question of historical versus critical interpretation, one that has lately been on the minds of several leading musicologists in North America and abroad. In the case of Satie, it could possibly be argued that the historical influence was greater, in the long run, than the music's intrinsic worth. Considering his importance for by now several generations of French and American composers in particular, not to mention pop musicians and the music industry at large, there is still much to be done in sorting out the reception of the music and its underlying ideas. Gillmor cannot be faulted for making only a few closing observations in that regard, since his central purpose is to provide a critical study of the music itself, seen in its full context. And with this, the book, thoroughly researched and intelligently organized as it is, does a very good job. All Satie research to come will use it as a valuable resource, indeed an indispensable point of departure. It comes with an extensive bibliography, catalog of musical works, and discography.

Alan Lessem

ARTURO PENÓN et JAVIER GARCÍA MÉNDEZ. *Le Bandonéon depuis le Tango*, Montréal, Les Éditions du COATL, 1986 (réimpression : Montréal, VLB éditeur, 1987), 71 p. en français et 71 p. en espagnol.

Le Bandonéon depuis le tango raconte la longue vie d'un instrument qui est toujours animé du même souffle. Ce récit, évoquant odeurs, couleurs et sentiments, nous présente le bandonéon comme un personnage typique et unique de la vie portuaire de Buenos Aires. Dans ce récit-biographie, le bandonéon – comme l'homme au sein de la société – vit des moments de fusion et de confusion lors de son équipée argentine. Sa naissance obscure en Allemagne et les nombreuses controverses qu'il a soulevées, son arrivée discrète à Buenos Aires, sa popularité croissante en milieu ouvrier, ses années de gloire avec les plus grands musiciens, compositeurs, arrangeurs et interprètes, ses tournées dans le monde et, enfin, ses moments plus solitaires sont racontés par Arturo Penón et Javier García Méndez. Le premier, musicien interprète argentin réputé, l'a transporté et caressé pendant ces cinquante dernières années; l'autre, critique littéraire uruguayen bien connu, l'a admiré et écouté d'aussi loin qu'il puisse se souvenir.

L'originalité de cet ouvrage tient à la fois à son approche humaniste et à sa conception littéraire. En effet, nous sommes à mille lieux de l'ouvrage académique criblé de références et de notes infra-paginales, aux portes d'un roman social, culturel et artistique (n'est-ce pas la même chose ?, nous diraient les auteurs). Une oeuvre, une histoire dont la figure de proue, le bandonéon, est admirablement racontée par deux amis de longue date, deux frères, Penón et García Méndez.

La conception littéraire de ce livre mérite d'être soulignée parce que, loin de se dissimuler — comme c'est trop souvent le cas dans les études ethnographiques —, elle se montre à découvert. Le prélude-épigraphe du livre débute par le sous-titre suivant : "Où il est rappelé, à l'instar de Mikhaïl Bakhtine, qu'une voix en renferme d'autres." Trois pages plus loin, on nous explique que c'est Arturo Penón qui parle, mais Javier García Méndez qui écrit :

Même si le mot *je* désigne Arturo Penón dans ce texte, nous sommes deux à le préférer. Mon récit passe par l'écriture d'un autre, qui introduit nécessairement, à travers elle, d'autres goûts, affections et hasards. Cela suppose qu'il laisse de côté des segments entiers de ma narration et lui ajoute des fragments d'une autre narration, faite de ses expériences, dont le sujet énonciateur feint d'être absent. Après tant de semaines passées, moi à parler, lui à écrire, et en dépit de quelques discordes, il m'arrive parfois de ne pas savoir ce qui, dans le récit, vient de mes souvenirs et ce qui vient des siens.

[p.13]

En termes anthropologiques, le dialogue entre informateur et ethnographe avant l'écriture est ici affirmé, la négociation entre les deux est avouée, l'écriture a deux voix. Cette précision, située avant le début même de l'histoire du bandonéon, éclaire la provenance de ces deux voix et met en perspective l'autorité du *je*. Heureuse initiative et effort convaincant pour opérer une nécessaire démocratisation de l'écriture, sa contextualisation à travers l'expérience et la sensibilité des auteurs.

Mais les auteurs vont beaucoup plus loin dans l'aveu des multiples voix jointes aux leurs dans le texte : à la page 31, un troisième auteur intervient. Celui-ci, du nom de Manuel Román, ajoute ce qu'on choisit d'appeler, dans le livre, "des notes savantes" (par exemple, une documentation avec références et détails chronologiques à l'appui) sur l'histoire du bandonéon. Après avoir présenté Román comme un auteur possédant "plus de rigueur et d'érudition" (p. 29) et lui avoir cédé la voix, Penón et García Méndez reprennent leur discours quelques pages plus loin (p. 39), annonçant qu'en raison de la diversité des sources et des approches entre Román et eux, il y aura, dans ce qui suit, des dissonances entre les voix. La mise en garde vient nous rappeler, à nous, lecteurs, qu'en ethnographie, il n'y a pas toujours consensus. Cette réalité,

soulignée ici, mais trop peu admise dans les études anthropologiques, met encore une fois à jour la nature des propos des auteurs.

L'interprétation marxiste des faits marquants de l'histoire du bandonéon n'en est pas moins claire. Le choix des termes (par exemple : prolétariat, système de production, production de biens matériels, etc.), la juxtaposition adroite de certains faits, l'ordre de présentation des événements contribuent à exposer le déroulement de l'histoire dans une perspective marxiste. Toute histoire tient au fil que l'auteur a choisi de tisser pour la rendre. Que l'on soit d'accord ou non avec les mises en relation, le choix de ce qui est la cause et de ce qui est l'effet, la description du théâtre où se joue le bandonéon fourmille d'informations.

Le Bandonéon depuis le Tango n'est pas seulement un ouvrage indispensable pour tout étudiant de musique latino-américaine mais aussi pour tout autre chercheur désireux de trouver une approche différente et originale de l'écriture ethnographique. Qui plus est, c'est une oeuvre littéraire remarquable, où l'humour subtil côtoie la passion de l'écriture.

Jocelyne Guilbault

ALBERT ROUSSEL. *Lettres et autres Écrits*. Textes présentés et annotés par Nicole Labelle. Paris : Flammarion, coll. Harmoniques, 1987, 361 p.

Depuis la croisade des compositeurs sérialistes post-weberniens contre la musique de l'entre-deux-guerres, les musicologues avaient prudemment négligé une époque aussi controversée. Le livre *Lettres et Écrits* d'Albert Roussel témoigne du regain d'intérêt pour cette période encore mal connue et d'un effort pour porter sur elle un jugement plus objectif. Car c'est toute une époque de l'histoire musicale française qui revit à travers les écrits de Roussel : époque mouvementée où s'affirme le Groupe des Six, où domine la personnalité de Stravinsky, où s'affrontent la Société Nationale de Musique et la Société de Musique Indépendante, époque éclatée où les compositeurs se laissent charmer par les sonorités envoûtantes du jazz, où triomphent le néo-classicisme, le machinisme, la polytonalité, etc.

Ce livre se recommande par l'abondance et la qualité des textes réunis, pour la plupart encore inédits. L'intérêt musical d'abord, biographique et psychologique ensuite, a présidé au choix des lettres dans la première partie et à la sélection des écrits dans la seconde. La correspondance suit l'ordre chronologique et se divise en cinq chapitres délimitant cinq périodes de la vie ou de l'oeuvre de Roussel (établies par Nicole Labelle) : l'apprentissage, les premiers chefs-d'oeuvre, la guerre, la maturité, la sérénité. Un résumé biographique et une liste d'oeuvres composées durant la période considérée précèdent chaque chapitre.